

Edito

Les beaux jours ayant incité la rédaction à flâner plus qu'à bosser, ce dernier numéro de l'année a mis plus de temps à germer. Savoir se faire attendre est une qualité lorsque l'on est ou l'on se croit important.

Commençons par la bonne nouvelle: la boîte a fonctionné.

Eh oui, le carton jaune au look furieusement postal ne sert qu'à voter pour les plus beaux et les plus belles. Notre boîte était prévue pour permettre aux lecteurs CUNistes de s'exprimer. Du coup, notre rubrique «Courrier des lecteurs» peut enfin voir le jour.

Mais comme nous ne faisons que râler, nous lançons maintenant un appel pour venir compléter la rédaction, laquelle risque de perdre des éléments l'an prochain. Toute candidature sera étudiée avec soin.

A part ça, vous avez droit cette fois encore aux frasques posthumes Henry-Mary, à «Il était une fois Fauré», au Carnet rose, à la DisCUNthèque, à des «Petites Annonces» certifiées, etc. Nous nous sommes procuré le rapport d'un espion de passage à Montaigne le 22 mars.

Tout ça pour le même prix. Si c'est pas chouette!

Rendez-vous à la rentrée, on fera pire encore.

Buckingham
29 décembre 1695

Lettre posthume à ma douce Mary,

De retour à mon cher clavecin, je souhaite me consoler de votre départ. A chaque minute qui s'écoule, vous semblez vous éloigner un peu plus du pauvre amant que je reste. La blessure s'aggrave et, à mon grand malheur, la musique ne saura plus, je le crains, adoucir mon chagrin.

Elle a perdu tout son sens comme si l'harmonie se refusait à moi. Ma plume saura, peut-être, à l'image de votre 1^{ère} lettre vous dévoiler ultimement mes sentiments.

Une dernière fois, ma tête se pose sur le clavier, et tout vient se bousculer dans mon esprit; tous ces instants partagés en ces cinq ans à vos côtés, vos bonheurs, nos pleurs, nos plaisirs communs en cette pièce.

Aussi je voudrais tellement guider vos doigts sur ces touches et enfin entendre notre accord de fin à quatre mains.

Votre sourire s'est, à jamais, enfui de cette demeure et, déjà, je voudrais le retrouver, vous retrouver; tel est le manque que vous m'avez laissé.

Composer la musique de vos funérailles, selon vos derniers souhaits, sera une véritable torture dont je ne sais si j'en réchapperai. Cet «Au Revoir» accouchera dans une telle douleur que chaque départ musical sonnera mon glas. Ainsi, avec tout mon amour, les cuivres vous accompagneront jusqu'au paradis en reine majestueuse. L'humble que je suis vous doit ces quelques mélodies. Le chœur royal en son entier suivra mes larmes et ma prière pour que Dieu vous accueille en sa paix. Seule votre image saura me soutenir dans mon ouvrage en votre honneur.

La vie à la Cour m'est déjà insupportable où tout me rappelle notre passé... Chacun de mes pas aimerait tellement retrouver les vôtres pour une ultime promenade galante. Me plier à vos désirs fut si doux que la vie, dorénavant, m'appellera ailleurs qu'entre ces murs, où mes souvenirs pourront s'évanouir en paix.

A l'immense plaisir de vous rejoindre, selon la volonté divine.
Mes pensées sont toutes à vous, éternellement.
Henry Purcell
Purcell mourut moins de six mois après la reine Mary.